

# LE MENTEUR

de Pierre Corneille || mise en scène Julia Vidit

18 janvier > 18 février 2018



**WebThéâtre**  
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Accueil > Le Menteur de Corneille

Critiques / Théâtre

**Le Menteur de Corneille**

par Gilles Costaz

**Fête baroque**



*Le Menteur*, c'est la pièce d'un Corneille en grande forme. Un Corneille qui s'amuse, facétieux comme un jeune homme, irrespectueux comme un amant qui goûte le plaisir et envoie paître la société. Le héros de la pièce, Dorante, se vante des largesses, qu'il n'a jamais prodiguées, et, pendant qu'il y est, invente une promesse de mariage qu'il n'a pas davantage signée. En face de ses mensonges, c'est la réalité qui lui ment à son tour : il est amoureux d'une jeune femme qu'il prend pour une autre. Tout cela s'arrange, mais après mille complications, confits et invectives.

Julia Vidit ne monte pas la pièce exactement comme elle l'est. On lui en voudrait si elle ne le faisait pas avec une belle intelligence moderne. Escortée de l'auteur Guillaume Cayet, elle ajoute quelques événements, quelques alexandrins et fait de cette pièce des malentendus un jeu des apparences et des surprises, une comédie sociale où chacun se trompe sur les autres et sur lui-même. Le décor de Thibault Fack participe beaucoup à l'action : c'est un jeu de miroirs qui change de forme à volonté et qui est autant un lieu de passage que de dissimulation.

Dans cette version, les femmes ont un rôle encore plus actif que chez Corneille et les acteurs de couleur aussi, puisque les deux héroïnes sont noires : Karine Pédurand et Aurore Déon jouent avec brio leur jeu de dupe et de double. Lisa Pajon, en interprétant un domestique de sexe masculin, injecte avec un magnifique tonus le trouble de l'ambiguïté sexuelle. Barthélémy Meridjen incarne le rôle central de Dorante avec une fougue savamment désordonnée. Dans le rôle du rival, Adil Laboudi a la juste fureur. En vieillard berné, Jacques Pieiller est d'une présence riche et touchante. Le baroque et son tohu-bohu, ici, nous perturbent et nous embarquent dans un plaisir constant.

Gilles Costaz

